

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionMythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frellon, 1612CollectionMythologie, Lyon, 1612 - Livre IXItemMythologie, Lyon, 1612 - IX, 17 : Des Belides, ou Danaïdes](#)

Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 17 : Des Belides, ou Danaïdes

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

```
","author_name_items":"Auteur(s)","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une traduction de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - IX, 17 : De Belidibus](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - IX, 17 : De Belidibus](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :
[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[140\] : Des Belides ou Danaïdes](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IX

[Mythologie, Paris, 1627 - IX, 18 : Des Belides, ou Danaïdes](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Des Belides, ou Danaïdes.

CHAPITRE XVII.

*Les filles des
Danaïdes.*

L ne faut pas oublier à mettre en rang les filles de Danaus, lesquelles on dit estre aux enfers condamnées à puiser continuellement de l'eau d'un puits extrêmement creux, avec un crible (autres disent un mui defoncé) sans le pouvoit jamais amener plein jusques au bord du puits. Or Danaus fut fils de Bel surnommé l'Ancien, fils d'Epaphe (ou selon les autres de Neptune) & de Lybie, & espousa Isis veuve d'Apis Roi d'Argos, au temps que Cecrops regnoit à Athenes. Cettui-ci sortant d'Egypte debouta Sthenel Roi d'Argos de son siege roial, & s'en estant emparé engendra cinquante filles de diverses femmes, qui du nom de leur grâd pere furent nommees Belides: & du nom de leur pere, Danaïdes. On dit que Danaus se retira en Grece à l'occasion d'une querelle qu'il avoit avec son frere Egypte: pource que les princes ne voient pas volontiers de bon œil leurs alliez & parens, qui principalement aspièrent à mesme dignité. D'autre costé Egypte avoit cinquante fils, & desiroit s'appointer & s'entier en amitié avec son frere. Or il ne trouva point de meilleur expedient pour ce faire, qu'alliât par mariage ses fils avec ses niepees. Faisant donques traiter de cette alliance avec son frere, il ne fut pas esconduit, ains les nopces somptueusement accomplies. Toutefois ou se debiant de son frere, & n'adjoûtant point de foi aux promesses d'icelui, ou se resoutenant encore de l'injure qu'il en avoit receu: ou bien (comme quelques-uns disent) pource que l'oracle lui avoit prophetisé qu'il mourroit par la main de l'un de ses gendres, il donna à chascune de ses filles un poignard, & leur fit promettre de couper toutes la gorge à leurs maris, cependant qu'ils seroient endormis pleins de vin & de luxure. Voici les noms des fils d'Egypte: Agenor, Egie, Alcis, Alcmcon, Agaptoleme, Argie, Archelam, Egypte, Arbel, Bromie, Busyris, Chthonie, Chalcodon, Chere, Chryssippe, Clyte, Cillice, Daiphon, Diacoryste, Dorion, Dryas, Enclade, Euenor, Euryloche, Eurydamas, Hippodame, Hippocoryste, Hyperbie, Hippolyte, Hippothoe, Herme, Imbre, Idmon, Idas, Lixte, Lampe, Lynce, Lyque, Menache, Megacle, Oence, Periphias, Pandion, Polyctor, Protee, Pessithene, Phante, Potamon, Periphante, Sthenel. Les filles de Danaus se nommoient ainsi: Anaxibie, Anthelée, Adiate, Actee, Adyte, Autoioé, Asterie, Agaué, Automare, Amymone, Bryce, Ceteo-
lis, Clyre, Calix, Cleopatre, Cleodore, Chryssippe, Callidice, Celcus, Dioxippe, Frato, Euippe, Elcære, Eurydice, Eulippe, Glaucippe, Ge-
ge

ge, Glauce, Gorgophon, Hippodice, Hyperipte, Hippodame, Hippomeduse, Hypermnestre, Iphimeduse, Mnestre, Nelo, Ocyete, Oeme, Pharte, Pyrene, Podarce, Pylarge, Rhode, Rhodie, Scce, Schenele, Stygne, Theano. Toutes lesquelles obeirent au commandement de leur pere, horsmis Hypermnestre fille aisnee de Danaus, laquelle sauua la vie à son mari Lyncee, les autres esgorgerent leurs maris, puis leur couperent les testes, & les ensepuelirent vers le lac de Lerne, & leurs corps deuant la ville d'Argos, selon le tesmoignage d'Herodote es Argonauchers; adjoustant que les filles de Danaus purifiees selon le commandement de Iupia par Mercure & Pallas, furent toutes (exceptee Hypermnestre) produites en des ieux & tournois publics, & donnees aux vainqueurs. Toutefois d'autres disent que ces nopces polluës de si grand' quantité de sang, furent celebrees deuant que Danaus arriuaist à Argos, lors qu'il contendoit encore avec son frere *l'Egypte touchant la couronne. Ainsi doncques Lyncee seul entre ses freres eschappé par le benefice de sa femme se sauua à Lyree, ville en ce temps là situee près d'Argos, cōme assure Pausanias en l'Estat de Corinthe, où se voiant en sauueté il alluma sus vne tour, selon la parole qu'il auoit donnee à sa femme, vne torche pour signal de sa deliurance & seurté. Pareillement Hypermnestre en alluma vne autre sur la tour de Larisse, pour montrer qu'elle estoit aussi hors de danger. & depuis les Argiens celebrent tous les ans la feste & solennité de ce iour là, qu'ils nommerent la feste du flambeau. Apollodore au 2. liure de sa Bibliotheque escript qu'Hypermnestre fut depuis donnee en mariage à Lyncee, lequel fit mourir Danaus, & fut Roi d'Argos. Or d'autant que ces filles de Danaus auoient esté si cruelles & barbares que de commettre vn acte si detestable & indigne de leur qualité al'droit de ces ieunes seigneurs innocens & leurs proches parens, elles furent condamnées aux enfers à tel supplice perpetuel ci-dessus specificé; avec promesse que leur travail cesseroit quand elles auroient vne fois ramené leur vaisseau plein hors du puits. Ouide au 4. des Metamorphoses, traittant des tourmens de plusieurs aux enfers, n'oublie pas celles-ci*

*Atteintes
de leurs maris.*

*Lyncee seul
sauué par sa
femme.*

*Le tourment assidu des filles sœurs Delides,
C'est de puiser sans fin d'un puits les eaux liquides
D'un vaisseau defoncé, sans l'amener à bord
Rempli d'eau, pour auoir leurs cousins mis à mort.*

¶ Tirons maintenant la verité de cette fable. Quelques-vns disent que les Danaïdes sont les annees, qui semblent nous vouloir enrichir & saouler des fructs assiduels qu'elles nous produisent en leurs saisons, & neantmoins nous en consumons & despensions autant qu'elles en peuuent rapporter. Ainsi l'explique Lucrece au 3. liur. disant:

XXX

Puis paistre de l'esprit de nature adonnee
 A tant d'ingratitude, & la remplir de biens
 Sans iamais l'assouvir, comme font de l'annee
 Les saisons tournoians, & qui de tous moiens
 Nous emplissent de fruits, de mainte gaillardise,
 Sans pouuoir cependant nous rendre ouques contents
 Des fruiets de cette vie. Or de ce nom auise
 Ce que les filles sœurs en la fleur de leur temps
 En tonneau de fonsé sans cesse d'eau remplissent,
 Sans que l'auoir à bord iamais plein elles puissent.

Ainsi donc quelques-vns les prennent pour les vicissitudes & changemens des années & saisons. Les autres estiment que toute la vie humaine soit comprise en cette fable, veu que toute la peine & sollicitude que nous prenons en ce monde nous tourne à neant, comme auisi soit que nous n'auons point ici bas de cité permanente, & que nuls vestiges des efforts humains ne peuuent longuement persister, d'autant que toutes choses viennent derechef à se confondre & se mesler. Les autres croient que cette fabulosité tende à montrer que les plaisirs & seruices faits à des ingrats sont tres-mal employez. Mais ie croi quant à moi qu'elle contient quelque enseignement plus glorieux, plus honorable & plus utile à la vie humaine; c'est à sçauoir que les enfans doivent rendre honneur & obeissance à leurs parens entant que leurs commandemens ne contrarient point au debuoir d'humanité ni à la crainte & reuerence que nous deuons à la parole & volonté de Dieu. Que s'ils leur commandent quelque chose contrenenant à la vraie religion, à la pieté, à la foy diuine, à la iustice, à l'humanité il ne leur fault point prester l'oreille, ains en cet endroit se dispenser de leur obeissance. Et pourtant si quelqu'un obeit & accomplit le commandement ou conseil de celui qui lui enuioit ou conseille quelque iniquité il ne se pourta nullement garentir de la punition & vengeance diuine. En somme quiconque negligant l'honneur & reuerence deuë à la majesté de Dieu, & se déuoiant du debuoir d'honneste homme & craignant Dieu, vient à commettre quelque detestable & cruel forfait, qu'il face estat qu'après sa mort il sera és enfers tourmenté de supplices eternels où n'y a que pleurs & grincemens de dents. Voila quant aux Belides, exposons la fable de Sphinx.